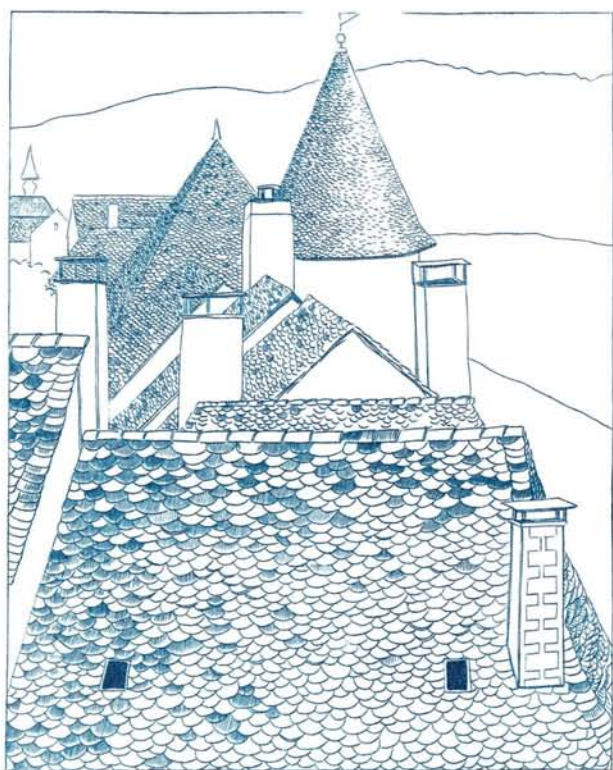


ARGENTAT



CORRÈZE

On reconnaît Argentaat de loin à ses toits de lauzes, ces pierres plates issues des carrières alentour, que l'on fixait naguère avec des chevilles de bois. Telles de lourdes écailles, les lauzes coiffent encore bon nombre de maisons qui s'enchevêtrent dans le vieux bourg. Aux confins du Limousin, de la Dordogne et du Quercy, Argentaat, chef-lieu de canton de la Corrèze, se déploie entre de hautes collines, couvertes jadis de vignobles, et une large plaine où coule la Dordogne, au cours assagi malgré quelques remous. Une situation privilégiée, qui donna son nom à la ville (Argentaat signifie "passage du fleuve") et fit d'elle un important port fluvial, à la croisée des chemins entre la haute Auvergne et les "pays bas" qui s'ouvrent devant elle. Des quais d'Argentaat, partaient chaque année, jusqu'à la fin du siècle dernier, des centaines de "gabares" : des barques à fond plat chargées de piquets de châtaignier, pour les vignes bordelaises, et de planches de chêne, pour la tonnellerie. Les gabares ne servaient que le temps d'une descente. Parvenues à destination, à Castillon, Bergerac ou Libourne, elles étaient à leur tour débitées en planches. Toute une activité fluviale qui rythmait la vie d'Argentaat, selon que les eaux étaient "marchandes" ou trop basses pour être navigables. Les gabares ont disparu peu à peu, décimées par la concurrence du chemin de fer qui desservait Argentaat dès le début de ce siècle. Si le temps et les remous de l'histoire — les guerres de religion en particulier — ont fait aussi leur œuvre sur l'habitat du vieux bourg, effaçant le mur d'enceinte médiéval et les églises brûlées par les huguenots, Argentaat conserve toujours un cachet particulier, rustique et noble à la fois. Les belles demeures campées sur des jardins à terrasses, les balcons de bois des maisons des quais, les tourelles, clochetons, pigeonniers... rappellent son passé prospère. La ville se souvient enfin qu'elle a donné naissance à une figure historique : le général Delmas, qui participa à la guerre d'indépendance américaine dans l'armée de Rochambeau, défendit victorieusement Landau sous la Révolution et mourut au combat, à Leipzig, sous le Premier Empire.



Les toits de lauzes.

E. Luquet del. et sc.

